

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & OIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DRAMES INCONNUS

PREMIÈRE PARTIE — LE PREMIER MARI

VIII.

— Pourquoi pareille peur ? ce secret ne doit-il pas mourir entre nous ? J'avais juré de ne pas vous suivre et j'ai tenu ma parole. C'est à un hasard béni que je dois de vous avoir retrouvé.

Ces phrases avaient été échangées à voix basse pour qu'elle ne pussent être entendues par l'ex-magistrat, toujours debout et adossé à la cheminée. Cette crainte était bien inutile, car de Jozères, sombre et pensif, était absorbé par la préoccupation qui lui torturait le cerveau.

— Oui, se disait-il, ce jeune homme est venu ici pendant la courte absence du théâtre qu'il a faite ! Est-ce sur moi que tombera l'orage ? Il a dû voir, interroger ma femme... la menacer peut-être ! Il faut que j'aille la questionner.

Mais au lieu de se rendre près de son épouse, le mari était resté cloué en place par cette autre pensée :

— Aimerait-il Mme de Jozères ?

Et, en rusé matou, il pensait que sa femme innocente serait la première à lui conter ce qui avait eu lieu, tandis que,

coupable, elle se trahirait par son silence, et il se répétait : — Si Léontine ne me dit rien, c'est qu'il s'entend.

Les réflexions du mari soupçonneux et l'entretien de Paul et de Mme d'Armangis, au point où nous l'avons laissé, furent brusquement interrompus par le docteur qui, ayant sa fille à son bras, apparut dans le salon en criant d'une voix joyeuse :

— La voici ! je vous amène la malade... non sans peine, je vous jure.

Soit qu'elle fut réellement souffrante, soit que la peignoir sombre qu'elle portait ne fût pas favorable à son teint, Mme de Jozères était pâle et, en effet, paraissait souffrante :



— Pas un mot ! de grâce, pas un mot ! balbutia-t-elle d'une voix éteinte.

lui que le docteur, stupéfait, crut devoir présenter une excuse à Avril, près duquel il se trouvait.

— Son indisposition doit être sincère, j'ai eu tort de n'y pas croire. Il faut qu'elle souffre beaucoup pour être ainsi distraite. Paul se contenta de s'incliner.

De Jozères avait suivi des yeux la scène du salut.

— J'ai obtenu de cette vilaine eugénie, qui se cramponnait à son fauteuil, qu'elle viendrait nous apaiser le bonsoir et nous verser notre première tasse de thé, ajouta le père.

Mme d'Armangis s'était levée pour courir au-devant de l'arrivante et l'embrasser en lui disant :

— Alors, ma pauvre amie, obtenez vite l'accordeur paternel afin de reconquérir votre liberté.

Le coup de sonnetto donné aussitôt par l'ex-magistrat apparut un laquais portant un plateau à thé, qu'il déposa sur un coin du gréiron.

Mme de Jozères pronait la théière pour verser quand son père, tout étonné, lui demanda :

— Ta migraine te rend-elle aveugle, ma chérie ? Comment ! Tu ne vois pas M. Avril avec lequel tu as eu le plaisir de dîner chez moi ?

Sans dire un mot, elle se tourna lentement vers le jeune homme et lui adressa un si glacial sa-